



DÉVELOPPEMENT DURABLE ET AGRICULTURE EN CHINE QU'EN EST-IL EN MAI 2009 ?

par Jean-Pierre Tillon¹

« Un développement qui répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. »

La définition issue du groupe de travail de l'ONU (« Notre avenir à tous, 1987 ») s'applique-t-elle à la Chine de Mai 2009 que nous avons entr'aperçue au cours d'une dizaine de jours de rencontres et de visites à Pékin et dans la province du nord-est (Liaoning) ?

Cet immense pays (17 fois la France, 15% de surfaces cultivables, 1.4 milliard d'habitants) connaît aujourd'hui une croissance sans égale (de l'ordre de 10%), accumule des réserves monétaires (au point de financer une bonne partie de l'activité des Etats-Unis) et s'affirme d'ores et déjà comme la première puissance économique du globe à l'horizon 2030. Mais les données statistiques recouvrent une variété de situations contrastées que le visiteur ne relie pas nécessairement les unes aux autres. Dépasser les clichés issus d'une longue Histoire, encore empreinte des « années Mao », pour aller à la rencontre de la Chine réelle reste un exercice difficile car, sans doute, impossible.

Parcourant essentiellement des métropoles (Pékin, Dalian, Donggang), c'est le décor d'une urbanisation effrénée avec son lot de nuisances qui s'impose au visiteur. La « croissance décarbonée » que préconisent les climatologues ne s'exprime pas en toute évidence... Mais c'est à partir de l'observation de la population, de ses mœurs et de ses valeurs que se distingue l'horizon de la Chine de demain, associant bien-être individuel et régulation collective. Pilier de cette évolution, la famille. Centrée sur l'enfant unique, elle est aujourd'hui menacée par le vieillissement de la population, qui fait déjà reposer le poids des générations précédentes sur les jeunes couples. Faudra-t-il sacrifier le présent pour le futur... ou l'inverse ? Cette question essentielle explique les attermoissements de la Chine à la Conférence de Copenhague (Décembre 2009) où, tout en acceptant – pour la première fois – le principe d'une transparence sur les émissions de gaz à effet de serre, ce pays s'est refusé à prendre un engagement (trop) contraignant de régulation²...

L'accession à l'OMC (2004) et les Jeux Olympiques en 2008 sont des signaux forts de l'ambition chinoise de prendre rang dans la gouvernance du monde. La sécurité alimentaire a été affirmée comme une priorité : la visite du Président Hu Jintao à l'Université d'Agriculture

¹ Docteur Vétérinaire, Directeur de Recherche, Directeur Scientifique Union Coopérative InVivo,
Courriel : jtillon@invivo-group.com

² Brice LALONDE, Ambassadeur à la Conférence le 26 Janvier 2010 (Palais de la Découverte)

de Chine (Pékin) au début 2009, rompt, pour la première fois, avec la priorité donnée à l'industrie. Mais c'est d'une agriculture moderne dont il s'agit, tournée vers l'exportation (Japon, Corée, USA, Europe) et supportée par les dernières technologies. Et pour être en phase avec les contrôles des pays clients, les standards d'hygiène et les exigences qualitatives sont portés au plus haut niveau. Le scandale de la mélamine (2007-2008) n'est pas représentatif des filières agroalimentaires chinoises, même s'il en traduit une dérive toujours possible...

Dans le souci de mettre en place des systèmes de production répondant aux attentes de son marché intérieur (approvisionnement varié et régulier, prix accessibles, contrôle du risque alimentaire) et des pays importateurs (contrôle des résidus, « bien-être » animal, empreinte écologique...), les pratiques intégrées (protection intégrée des cultures, élevage sous barrières sanitaires) deviennent la règle dans des unités de grande taille créées « *de novo* » à partir de capitaux extérieurs à l'agriculture. Pour la première fois de l'Histoire, la part des paysans dans la population totale est passée sous le seuil des 50% avec, comme conséquence, une population de sans-abri, en errance dans les villes, estimée à près de 100 millions de personnes.

Des milliers d'hectares de serres « bio », des troupeaux laitiers de 2 000 vaches à haute performance, des « *feed lots* » de plusieurs milliers de jeunes bovins issus de croisements Limousin, des kilomètres carrés de parcs de pisciculture... ces réalisations que nous avons visitées mettent en scène les derniers progrès de la technologie (transgénèse, énergies renouvelables, lutte biologique, nanotechnologies, culture hydroponique, « *in vitro* »...).

Participer à ce formidable essor et contribuer aux innovations dont la Chine a un besoin urgent, voilà l'invitation que nous ont adressée nos interlocuteurs de la sphère publique ou les entrepreneurs. Ce qui équivaut à expérimenter, en Chine, ce qui nous permettra de mettre au point cette agriculture à la fois intensive et écologique que nous souhaitons pour un développement soutenable de nos Territoires.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- (1) GRIFFON M., 2007. – Nourrir la planète : pour une révolution doublement verte, Édition Odile Jacob, 456 pages.
- (2) TIESSEN P., 2010. – La Chine se met (un peu) au vert », Alternatives économiques n° 287, p 38-40.
- (3) VERMANDER B., 2007 – Chine brune ou Chine verte ? Les dilemmes de l'État Parti, Éditions Presses de Sciences Po.